

Antarès

Au Sud,
l'oraison amère

(Lettre)

On m'a ligaturé les mains
pour que je ne puisse arrêter
le vent qui fouette
la Montagne de Lure

On m'a bâillonné la bouche
pour que je ne puisse crier
ma colère contre la bêtise d'une soeur

On m'a bandé les yeux
pour que je ne puisse voir
les pierres de ton hameau

Et la Vallée du Jabron

où s'écoulent mes larmes

qui se jettent dans la Durance

se défile d'une autre manière

dans les interstices de la source tarie

Unanime

Lentement

par un ruissellement de venin

aux accents aigre doux

fait de baisers amers

Une séparation éternelle

aux souvenirs effacés

par le temps qui s'essouffle

et creuse un ravin

d'indifférence

Aucun ressentiment

Juste une image

d'une femme aigrie

fatiguée par l'âge

Un bouton de fleur jamais éclos

qui creuse peu à peu

son propre tombeau

Tu t'es retiré sur cette colline
où même les lavandes
se dessèchent d'avoir trop demandé
des rayons au Soleil

Les odeurs de la fougasse mauvaise
brûlée par le fournil du berger
ne sachant pas maîtriser le pétrin
se répandent jusqu'au Ventoux

Je ne verrai jamais les transhumances de sang
où les agneaux s'accrochent à leur mère
pour ne pas être sacrifiés par tant de remords
et tant de colère

Ta dernière route est tracée

Un exil pour fuir

le passé

mais tu t'indignes toujours

de ne pas avoir trouvé la sagesse

d'ouvrir ton coeur en écoutant les autres

les gens de l'autre monde comme tu les nommes

que tu n'acceptes toujours pas

Et pourtant ils t'accueillent dans leur vallée perdue

ces hommes d'honneur oubliés de tous

Ces invisibles qui te guident

sur des chemins qui ne mènent nulle part

Tu as tant de colère qui t'aveugle chaque jour

à ne plus reconnaître ton propre frère

celui que tu as tant aimé
et pourtant rejeté

au prétexte d'un monticule d'erreurs

d'une dogmatique cécité

Depuis tant d'années

tu as suivi ces vieux fous
que tu considères comme sages

Un jour ils te mèneront au bord du précipice

pour mieux t'y jeter

afin de noyer ton âme

dans ce lac d'idées erronées

Tu es devenue

leur esclave

fidèle et avisé

Par ces pensées confuses

Un zèle de trop

à te rendre folle

sans joie

oui sans joie

Texte écrit en octobre 2019 par Antarès, poète franco-belge résidant à Herseaux Belgique.